



LA GODASSE BAVARDE ...

LES MOULINS DE RÉGUSSE



JUILLET 2016

BULLETIN N° 91

Ont participé à la rédaction de ce journal :

Madeleine Triquet

madeleine.triquet@gmail.com

Joëlle Barth

joelle-b83@hotmail.fr

Dany Gauthier

dany.gauthier@wanadoo.fr

André Gauthier

andregauthier@orange.fr

Site Internet :

<http://lagodasse-bagnado.com/>

Siège social :

Jean Marie Cruvellier

president@lagodasse-bagnado.com

65 chemin Saint Pierre, La castellane

83190

OLLIOULES

TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Mot du Président	3
Les Cigales de Maigret contées par François ZERBI	4
Séjour de fin d'année à Saint-Affrique du 28 décembre 2015 au 2 janvier 2016	5
Les visites touristiques	5
Les randonnées	8
Hommage à Eugène BALDI notre Président d'Honneur	10
Echos des Godassiens	10
Remerciements	10
Félicitations	10
Sortie culturelle les Baux de Provence et Carrières de Lumières le 2 avril 2016	11
La Chartreuse de la Verne par la Môle le 3 avril 2016	12
Soirée bowling à La Garde le 8 avril 2016	13
De Niolon à Carry-le-Rouet le 17 avril 2016	14
Port Pothuau le 01 juin 2016	15
Les moulins de Régusse et le musée le 27 avril 2016	16
Dolmen de Gaoutabry à La Londe le 1er mai 2016	18
Séjour Pentecôte à Saissac du 14 au 16 mai 2016	19
Les visites touristiques	19
Les randonnées	22
La Godasse balise	25
Les randos de la Godasse en carte postale	25
Séjour Corse du 16 au 20 juin 2016	27
Assemblée Générale le 25 juin 2016	31
Cartes postales des Godassiens en voyage	32
Les Godassiens s'amuse N° 91	35



Nous voici au terme de la saison 2015/2016. C'est surtout le séjour de Pentecôte à Saissac, organisé par le trio Richard, Roger et André, qui reste le souvenir le plus marquant de ce dernier trimestre. Avec la complicité de Murielle, Eliette et Roger ont fait partager à tous les participants un peu de leur intimité et de leurs souvenirs. Originaires du pays, ils ont fait découvrir cette belle région, les lacs de St Ferréol et des Cammazes sans oublier l'histoire de l'alimentation en eau du canal du midi par les rigoles et les tunnels. Mais d'autres ont aussi beaucoup apprécié « le bar à pâtes ».

Ce trimestre a débuté avec la soirée « Bowling » dans une folle ambiance suivie de la sortie bus sur le sentier du littoral de Niolon à Carry-le-Rouet au terrain, c'est vrai, un peu difficile. Notons aussi la randonnée et la visite des moulins de Régusse avec Gilbert qui furent l'occasion de « retrouvailles typiquement ollioulaises ».

Pour la Fête de la Randonnée à Brignoles, c'est Richard qui a regroupé les 28 participants et encadré la randonnée. Quant à la sortie dans les « Gorges de Badarel » avec Christian, là, c'est le Yo-Yo pour les inscriptions. Je m'inscris, j'annule etc. C'est du n'importe quoi... Et que dire de la faible participation, beaucoup d'habitues n'étaient pas là !!!

Nous terminerons la saison par le séjour à Zermatt en Suisse, un très beau circuit, tout au moins sur le papier mais plein d'espairs ! Quelques jours avant, nous aurons l'Assemblée Générale au Vieux Moulin et le dimanche le repas « Aioli » organisé par Murielle, Pierre et Marcelle au centre de loisirs.

Bonnes Vacances à toutes et tous, je vous retrouve au Forum pour la reprise.

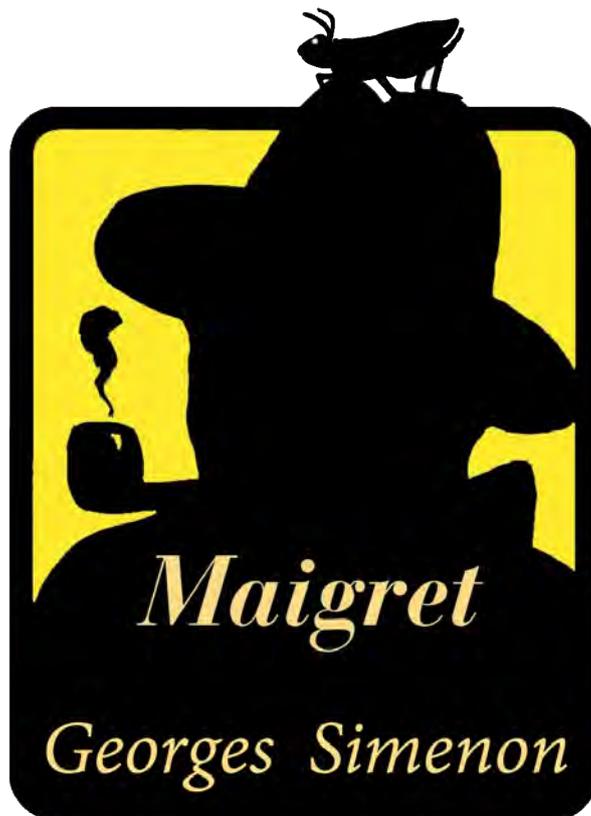
Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)

Mai lei cigalo !

Es verai que dei cigalo, si n'en parlo fouarço. Per d'unei belèu un pau trou ! Mai, que voulès entre lei cigalo e lei Prouvençau es uno bello istori d'amour, e lei istori d'amour soun eternalo.

Pamens, n'i'a que si n'en servon abusivamen e oublidon qu'aquélei bèsti méravihouso an uno sesoun per viéure sa vido de courto durado. Aquélei que viron de filme li déurien pensa. Un jour, véguèri un filme dou coumissàri Maigret. L'acièn si débanavo à Touloun e soun relarg. L'aviè uno scèno que nouastre bouan coumissàri anavo interrouja un drougant dins uno ufanouso vila souto lei pin.



Maigret rientrè dins lou pargue emè soun capèu, soun mantèu subre soun coustume, senso oublida lou tapanas e la pipo. Ero tapa coume San Jorgi ! Au mume moumen s'entendiè nouastre cigalo bèn eimado que cantavon jouiousamen : zi zi zi zi e zizi e zi...

Es-ti lou meteire en scèno qu'aviè fa un arri, vo lei cigalo qu'avièn counfoundu l'iver emè l'estiéu ?

Encore les cigales !

Il est vrai qu'on parle beaucoup des cigales. Pour quelques-uns, un peu trop. Mais, que voulez-vous, entre les cigales et les Provençaux, c'est une belle histoire d'amour, et les histoires d'amour sont éternelles.

Cependant, il y en a qui s'en servent abusivement et oublient que ces bêtes merveilleuses ont une saison pour vivre leur vie de courte durée. Ceux qui tournent des films devraient y penser. Un jour, je vis un film du commissaire Maigret dont l'action se déroulait à Toulon et ses environs. Il y avait une scène où notre bon commissaire allait interroger un truand dans une magnifique villa sous les pins.

Maigret rentra dans le parc, avec son chapeau, son pardessus sur son costume, sans oublier le cache-nez et la pipe. Il était couvert comme saint Georges. Au même moment on entendait nos cigales bien aimées qui chantaient joyeusement : zi zi zi et zi zi zi...

Est-ce que le metteur en scène avait fait une erreur, ou bien les cigales avaient-elles confondu l'hiver avec l'été ?

LES VISITES TOURISTIQUES



Lundi 28 décembre 2015

Les tapis :

Après le déjeuner au Fournil de Célestin, visite guidée de l'atelier national des tapis de la Savonnerie de Lodève. Pourquoi Savonnerie ? Les ateliers ont été installés sur les bords de la Seine dans les bâtiments d'une ancienne fabrique de savon. Depuis, le nom de savonnerie désigne les tapis réalisés selon la technique du point noué dit « de Turquie ».

La guide conférencière nous explique que le tapis de savonnerie est exécuté sur un métier vertical appelé : métier de haute lisse (travail manuel extrêmement précis, délicat, qui demande beaucoup d'attention et de dextérité).

Le personnel employé, que nous avons vu à l'œuvre, est hautement qualifié (les agents de l'atelier de Lodève sont titularisés dans les corps des métiers d'art du ministère de la culture). Ces lisseurs sont les gardiens d'un savoir-faire d'art et de précision.

Nous avons été admiratifs devant les doigts experts des « lisseuses » qui exécutent ce travail ô combien délicat. On compte 10 kg de laines teintées pour faire un mètre carré de tapis. Le tissage peut durer de 2 à 8 ans. Il est fonction de la complexité du motif à exécuter. Ces tapis sont uniquement issus du contact



direct de l'homme avec la matière. Une fois tissés, ils sont proposés à l'ameublement des résidences présidentielles et des administrations de l'Etat, ministères, ambassades et à des expositions.

La cathédrale :

Magnifique et imposante, c'est un bâtiment typique du gothique méridional (beauté des vitraux, orgue).

Monument aux morts :

Un nombre impressionnant de victimes de la guerre 14-18. Cette œuvre réalisée par le sculpteur Paul Dardé est une œuvre réaliste et symbolique. Le monument présente quatre femmes symbolisant les saisons grâce à leurs vêtements. Au chevet d'un poilu mort, une femme effondrée sur sa dépouille et deux enfants symbolisent l'innocence.

Mardi 29 décembre 2015

Les caves de roquefort :

Nous étions nombreux ce jour-là malgré la saison hivernale pour visiter les caves de Roquefort. En fait, il s'agit de grottes immenses, formées dans la roche calcaire, avec la température qui

convient et une bonne ventilation en hauteur.

Au début de la visite une véritable mise en scène, avec sons et lumière, une projection sur une paroi de la grotte nous explique la légende de ce fromage ô combien fameux et apprécié non seulement en France mais dans le monde entier. Cette légende, la voici :

Un berger qui aimait plus les femmes que ses brebis serait parti à la poursuite d'une charmante jeune fille oubliée dans une grotte. Il ne la retrouva pas et en oublia son casse-croûte dans un coin de la grotte. Quelques temps plus tard, il revint sur ces lieux et retrouva son pain de seigle moisi et son caillé de brebis transformé en un délicieux fromage grâce à la magie du pénicillium roqueforti.

Ce fromage, qui date au moins du XI^e siècle, fait la fierté de l'agriculture et de la gastronomie française. Il mérite bien tous les compliments et les honneurs qu'on lui fait. Cependant, lors de notre visite, nous n'avons pu les observer alignés par centaines sur des tables qu'à travers une épaisse vitre de protection : hygiène oblige ! De nombreuses explications nous ont été données par des guides forts sympathiques.



Tout d'abord, le lait recueilli provient d'une race de brebis bien précise, la Lacaune créée en 1942 par la fusion de plusieurs races régionales. Le lait de la traite est filtré, stocké au froid. Il n'est ni écrémé, ni acide. Ensuite, le lait réchauffé entre 28 et 34 °C estensemencé avec des spores d'un champignon microscopique : le pénicillium roqueforti, obtenu à partir d'un pain de seigle moisi. Coagulé et caillé, il est mis dans des moules sur des tables d'égouttage puis légèrement salé et piqué par des aiguilles pour favoriser la moisissure. Ensuite, mis en cave, il est affiné sur des lattes de bois pendant au moins 14 jours. Toutes ces phases de transformation, ainsi que l'emballage, doivent être effectués dans la commune de Roquefort-sur-Soulzon.

Notons également que le lait recueilli provient des départements suivants : Lozère, Aveyron, Tarn, Aude, Hérault et Gard.

Toutes les opérations concernant la fabrication de ce fromage répondent à une rigoureuse réglementation. Un personnel hautement qualifié agit et veille jour après jour à la bonne réalisation de ce produit exceptionnel. On peut citer : le technicien laitier à l'écoute des éleveurs et de leurs brebis, le responsable de l'atelier "Pénicillium", l'opérateur laitier, les menuisiers qui fabriquent et réparent les tables d'égouttage et bien d'autres installations, le maître affineur qui pour son rôle difficile est surnommé "l'homme qui murmure à l'oreille des fromages". N'oublions pas les habilleuses du produit dont le travail a également son importance.

Le roquefort a obtenu l'AOP en 1996. En 2009, le Président de la région Midi-Pyrénées a envoyé au Président des États-Unis Barak Obama un roquefort pour le féliciter de son investiture ce qui mit fin aux hostilités dues au conflit d'intérêts. Les États-Unis ont renoncé aux droits de douane sur le roquefort et bien d'autres fromages français.

Les propriétés de ce fromage sont nombreuses... Dégustons-le de préférence accompagné d'un bon vin blanc sec ou moelleux (français bien sûr !!!).

Mercredi 30 décembre 2015

Château de Viala-du-Pas-de-Jaux :

Départ pour le château de Viala-du-Pas-de-Jaux. Celui-ci a été donné aux Templiers en 1150. Il est alors constitué de quelques exploitations agricoles. Après 1312 des Hospitaliers prennent possession des biens du Temple et créent en ce lieu un village. Ils construisent une église dédiée à Saint-Jean-Baptiste.

Sainte-Eulalie de Cernon :

La jeune guide nous attendait avec patience alors que nous étions en retard. Dans ce petit village de l'Aveyron nous étions là pour visiter une commanderie des templiers et hospitaliers, bâtiment important mais s'harmonisant avec la beauté sobre et élégante des villages de cette belle région.

Mais écoutons la guide. Les Templiers ou soldats du Christ étaient des moines soldats dont l'ordre militaire et religieux avait été fondé en 1118 à Jérusalem pour défendre les chrétiens qui se rendaient en pèlerinage en Terre Sainte. Lorsqu'ils ne guerroyaient pas, ces moines vivaient dans les commanderies, lieux de vie et de travail où ils pratiquaient l'agriculture, l'élevage et bien d'autres activités. Mais bien sûr comme tous les moines, leur vie était rythmée par les prières et la célébration des offices. Ils pratiquaient la charité comme tout bon chrétien.

Dans leur vie quotidienne ils étaient soumis à des règles d'obéissance bien précises. Les repas étaient pris dans le réfectoire de la commanderie en commun et en silence alors qu'un frère leur récitait les écritures saintes. Deux repas par jour et une écuelle pour deux. Ils mangeaient avec les mains comme tout le monde à cette époque. Le vin était très rationné. Il fallait garder le silence, parler le moins possible car trop parler incite au péché. De nombreuses mises en garde étaient faites aux frères dans le souci de maintenir une ambiance fraternelle au sein de la communauté.

Il faut savoir que les frères chevaliers étaient d'origine noble et revêtaient un manteau blanc. Les frères sergents qui n'étaient pas d'origine noble portaient un manteau brun. Ces vêtements très sobres et sans fioritures étaient fournis par le drapier de l'ordre.

La compagnie des femmes était interdite. Ils ne pouvaient pas regarder une femme en face et encore moins embrasser même une sœur ou une proche parente !!! Ils dormaient sur des paillasons. Nous avons pu observer une reconstitution de leurs literies, modestes et de faible dimension. Ils devaient vraisemblablement s'exercer aux armes mais on a peu d'informations à ce sujet.

Les Templiers devinrent très riches et puissants si bien qu'ils faisaient de l'ombre aux monarques. Philippe le Bel fut à l'origine de leur arrestation. En 1307 les Templiers de France accusés d'idolâtrie, d'hérésie, de rites secrets et j'en passe, furent jugés et condamnés au bûcher. L'ordre fut aboli en 1311. Leurs biens furent transmis aux Hospitaliers, moines guerriers également, mais dont l'activité principale était de soigner les pèlerins. Sans doute étaient-ils moins riches et moins puissants.

On a beaucoup parlé du trésor des Templiers. Cela nourrit encore de nos jours les esprits aventureux. C'est une énigme. Est-ce vrai ? Est-ce faux ? C'est un mystère à élucider... Alors Godassiens ! Si par hasard lors d'une randonnée dans des lieux propices vous devinez l'ouverture d'une grotte, tentez votre chance !!! Mais prudence, il faut bien rêver un peu (mais pas trop !).



Jeudi 31 décembre 2015

Viaduc de Millau :

Sous la pluie, départ pour le viaduc de Millau.

Ouvrage impressionnant.

En regardant une vidéo nous avons appris que ce projet de viaduc a nécessité treize années d'études techniques et financières. Il a été terminé trois ans seulement après la pose de la première pierre.

Il a été conçu par un ingénieur français Michel Virlogeux et dessiné par l'architecte anglais Lord Norman Foster. Il culmine à 343 mètres.



Vendredi 1^{er} janvier 2016

Grâce à l'information donnée par Stéphanie, une employée de l'hôtel, nous voilà partis à la tombée de la nuit pour Salmanac, un hameau de 24 habitants environ et de 12 maisons.

Nous n'étions pas seuls !!! A 17 h 30, les yeux éblouis des petits et des grands découvrent une féerie de lumières (500 000 ampoules et 7 km de guirlandes). Des animaux, des personnages, des motifs divers contribuent à faire de ce hameau quelque chose de magique.

Ces illuminations sont l'œuvre de quelques habitants aidés par les élèves d'un lycée technique et par le concours financier des élus de la région. Le spectacle magnifique qui nous est offert est accompagné d'une musique du « terroir ». Les accordéonistes sont en tenue régionale. Ici, rien n'est à vendre, on est tout simplement heureux de vous faire admirer ce travail remarquable réalisé par une poignée d'hommes.

Tout respire la "chaleur" et la bonne humeur.

LES RANDONNEES



Mercredi 30 décembre 2015

Départ matinal en voiture et guidés par Jean-Pierre BESSE nous arrivons à Saint-Rome-de-Tarn.

Nous découvrons le centre-ville médiéval : croix, lavoir, beffroi.

Du haut de son piédestal Denys Auguste AFFRE nous accueille. Né en ce lieu, il fut archevêque de Paris au XIX^e siècle.

Jean-Pierre s'en retourne à Saint-

Affrique et Richard le remplace pour mener la randonnée sur le sentier du facteur.

Le sentier commence à s'élever, nous offrant une belle vue sur la ville et les eaux vertes du Tarn. Nous cheminons sous des arbres décorés de guis et arrivons au hameau d'Auriac surplombant une boucle du Tarn. Petite halte pour le panorama, mais aussi pour souffler. Malgré la grimpe nous supportons anoraks et polaires.

Toujours sur le sentier, nous apercevons à présent les restanques, vestiges de la culture de la vigne qui était très répandue dans la région. Mais elle a été abandonnée suite à l'apparition du phylloxéra.

Parvenus sur le plateau, nous progressons à présent sur une large piste. Nous atteignons une



bergerie où nous assistons, un peu attristés, à l'embarquement d'un troupeau de moutons destinés à l'abattoir. La pensée d'un bon repas de gigot et de côtelettes tempère les émotions. Le soleil est à présent au rendez-vous et nous pouvons admirer au loin, le viaduc de Millau, que nous aurons tout loisir de contempler demain, lors de la visite prévue par Renée et Jean-Pierre.

Sur le retour nous dominons Auriac, le Tarn et les restanques abandonnées. La descente s'effectue par un sentier abrupt et pierreux, pas du goût de toutes ! Mais nous arrivons à bon port, face à une splendide demeure à l'entrée de Saint-Rome-de-Tarn.

Bravo à toutes et à tous, qui malgré quelques plaintes ont assuré.

Retour en voiture à Saint-Affrique où nous retrouvons Jean-Pierre et les non marcheurs du jour.

A demain.

Jeudi 31 décembre 2015

8 km de randonnée de Saint-Jean-d'Alcapiès à Saint-Affrique par la Voie Verte, sur l'emprise de l'ancienne voie ferrée.

Six courageux, emmenés par Jean-Pierre BESSE, se rendent en voiture à Saint-Jean-d'Alcapiès afin de rallier à pied par la Voie Verte le moulin de Vailhauzy, atteint le 29-12-2015 et de retourner sur leurs pas.

Nous cheminons donc sur l'ancienne voie ferrée, franchissant viaduc et anciens passages à niveau.

Les moutons nous regardant passer, comme autrefois les vaches regardaient le train ! Arrivés au moulin de Vailhauzy, en pleine forme et, compte tenu de la courte distance restante pour atteindre Saint-Affrique, nous décidons de continuer. Arrivés à l'hôtel nous sommes ramenés à nos véhicules sans omettre toutefois de faire un petit tour dans Saint-Jean-d'Alcapiès, charmant village qui nous paraît bien endormi.



Une nouvelle fois, merci Jean-Pierre.

Merci à **Odette PINORI**, **François ZERBI** et **Richard TOGNETTI** de nous faire revivre ces bons moments de fin d'année 2015.

[Retour sommaire](#)

HOMMAGE A EUGENE BALDI NOTRE PRESIDENT D'HONNEUR

Notre association est à nouveau touchée par la perte d'un ami. En effet, la disparition de notre Président d'Honneur Eugène BALDI a été brutale même si nous le savions très malade.

Eugène, ami de longue date malgré les quelques années qui nous séparaient, nous nous sommes si souvent croisés dans les rues d'Ollioules et plus précisément dans la rue du Lançon. Puis à la création de notre Godasse Bagnado, notre amitié s'est confirmée. Que de souvenirs me reviennent, toi qui après ton élection au poste de Vice-Président de juin 78 à juin 87 as su conquérir l'amitié de toutes et tous. Par la même occasion tu as pu accéder à la tête de notre association en tant que Président jusqu'en juin 2007. Vingt années durant tu as dirigé les adhérents avec gentillesse, parfois même avec fermeté et comme tu disais « les emmerdeurs, il faut les remettre dans le bon chemin ou ils partent ». C'est vrai que parfois il y avait des « je sais tout ».

Nombreuses sont aussi les randonnées (pas toujours faciles) que tu as préparées et reconnues avec Marie-Thérèse et quelques amis pour nous concocter chaque saison un bon programme. On s'est régalé ! Mais il nous reste, à nous tes amis les plus proches, le souvenir de tous ces week-ends et aussi des séjours passés ensemble. Malheureusement la maladie est toujours la plus forte ; elle t'a emporté rejoindre deux autres grands personnages de la Godasse : Mario et Jean-Pierre.

Nombreux aussi ont été tes amis et nos adhérents anciens et nouveaux venus t'accompagner pour cette dernière randonnée.

Allez Eugène, repose en paix et très souvent nous penserons à toi comme souvent nous pensons à eux.

Jean-Marie CRUVELLIER

ECHOS DES GODASSIENS

REMERCIEMENTS



FELICITATIONS

Félicitations à Alain JOURNÉ pour sa réussite au stage d'animateur 1^{er} niveau.

[Retour sommaire](#)



Départ à 7 h d'Ollioules et après deux heures de route, un arrêt s'impose devant l'abbaye de Montmajour fondée en 945 par les moines bénédictins. Le site est entouré de grillages nous empêchant d'y accéder mais nous pouvons la contempler de l'extérieur. Cette abbaye a inspiré plusieurs peintres notamment Van Gogh qui en fit de nombreux dessins.

Encore un petit quart d'heure de route et nous voici aux Carrières. Nous pénétrons dans un autre monde fait d'illusion et de magie. Nous sommes plongés dans l'œuvre de

Chagall peintre d'origine russe (Liozna 1887). Il fuit son pays d'origine et travaille à Paris de 1910 à 1914. Il s'installe définitivement en France en 1923. Sa peinture est inspirée de la Russie, du folklore juif, de Paris, de la Provence où il meurt à Saint-Paul de Vence en 1985. Son œuvre la plus connue est sans aucun doute le plafond de l'Opéra Garnier à Paris.

C'est une véritable immersion dans la couleur et la poésie de l'Artiste qui donne presque le vertige... On a par moment l'impression que tout bouge et que le sol tangue sous nos pieds. Dommage qu'il fasse si froid !

Nous verrons ensuite une projection sur le thème "le pays d'Alice" qui nous transporte dans un monde féérique inspiré du roman de Lewis Carroll à la poursuite du lapin blanc...

Dans une autre salle des carrières nous pouvons voir une projection en noir et blanc sur le tournage du "Testament d'Orphée" fait en partie dans les carrières à la fin des années cinquante.

Nous regagnons le village des Baux contents de retrouver la tiédeur de l'air libre ! Nous nous dirigeons vers le restaurant où nous attend un repas typique de la région dont la daube de taureau.

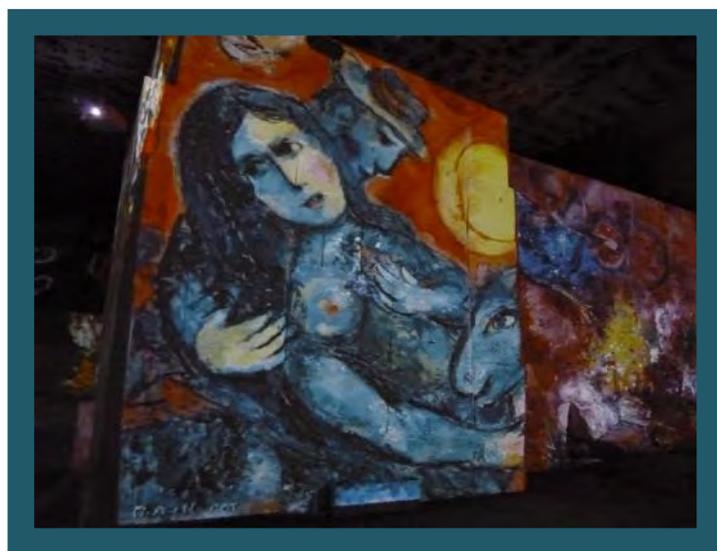
Après le repas, certains vont visiter le château, forteresse féodale accrochée au piton qui domine le village. Celle-ci fut érigée au X^e siècle par les seigneurs des Baux puis cédée aux Grimaldi pour être restituée à la France en 1791 contre dédommagement.

Nous visitons les donjons, la chapelle et nous observons la reconstitution en taille réelle de machines de guerre médiévales telles que catapulte, bélier et autres. Nous admirons le panorama sur la vallée des Baux et les oliviers à perte de vue.

Il faut quand même penser à regagner notre siècle ! Nous déambulons dans les ruelles du village entre les façades moyenâgeuses et certaines ouvertures qui annoncent la Renaissance.

Les plus gourmands se laissent happer par des boutiques aptes à les satisfaire : calissons, navettes provençales et autres spécialités. D'autres entrent dans des boutiques artisanales faire quelques emplettes tout en se dirigeant vers l'esplanade où nous attend notre bus qui nous ramène à bon port.

Un grand merci à Marcelle et Jean-Marie pour cette agréable journée riche en découvertes.



Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)



Nous nous retrouvons 17 randonneurs ce dimanche 3 avril prêts pour la randonnée sous la conduite d'Alain et Corinne malgré un temps bien gris et incertain.

Au départ de La Môle nous empruntons une grande piste sous un léger crachin.

A notre droite s'étend le barrage de la Verne.

Ensuite nous attaquons la montée par un sentier en sous-bois, bordé de muguet sauvage, de fleurs des fraises des bois, jonquilles et violettes.

Le crachin disparaît enfin.

Arrivés enfin au sommet nous pique-niquons devant le monastère de la Verne.

Il ne fait pas bien chaud !

A 13 h 30, Alain nous dirige pour la visite de l'ancienne Chartreuse du XII^e au XVIII^e siècle.

Par décret du 18 janvier 1921 elle fut classée monument historique à titre de « vestiges dans la forêt ».

1968 voyait la naissance de l'association des amis de la Verne.

De 1969 à 1982 des travaux importants ont été exécutés pour accomplir une magnifique

restauration du grand cloître et de l'église. Un bail emphytéotique a été signé entre l'Etat et la congrégation des moniales de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de St Bruno qui occupe les lieux depuis 1983.

Ravis d'avoir visité le Monastère de la Verne nous empruntons la longue descente. Enfin, heureux de cette belle rando/culture, nous aurons parcouru 17 km.

Merci Alain et Corinne.



Eliette CASTEL



Peu avant 19 h ce soir-là, j'ai accueilli les 27 candidats à cette rencontre, dès leur arrivée devant l'entrée du Bowling. Puis chacun a pris place devant la piste et l'écran où était inscrit son prénom. Le programme : 3 h de jeu accompagné d'un apéritif, buffet dinatoire bien complet et très apprécié !

Sans donner un classement, voici le palmarès des « champions ».

Chez les féminines, et championne toutes catégories : Marie-Annick.

Et du côté masculin, 3 performances : Pierre, Patrick et Jo. Nul doute, au vu de l'ambiance, que nos champions remettront leurs titres en jeu dans quelques mois.



Gilbert BOTTE



En ce vendredi 08 avril, voilà 27 godassiens et godassiennes réunis devant le bowling de Provence où nous découvrons nos équipes composées par notre organisateur Gilbert. Joëlle et son mari Daniel sont émerveillés devant le nombre de pistes, car pour eux c'est une première, ils ne connaissaient pas cet endroit.

La soirée commence par l'étape des chaussures ! Nous échangeons nos chaussures de ville pour celles spéciales de bowling afin de nous mettre en piste. Après le coup d'envoi, on nous apporte petit à petit l'apéro très copieux avec anchoïade, croûtons, petits légumes, vin rosé, jus de fruits et coca, suivis de mini pizzas et quiches : c'est un vrai festin !

Quelques anecdotes pendant les parties se sont produites, notamment quand, au lieu de viser la piste devant mes yeux, j'ai envoyé la boule de bowling par derrière... fou

rire de mes collègues tout proches... bon, bref, cela arrive. Il y a eu aussi Jean-Marie qui a joué pour Juliette afin de lui faire marquer quelques points... et peut-être bien d'autres... Ensuite le fromage est arrivé sur un beau plateau bien garni et à volonté. Ce n'est pas fini car enfin les petits gâteaux de soirée sont arrivés, au grand bonheur de tout le monde.

Nous avons passé une excellente soirée. A refaire.

Un grand merci à Gilbert et aux participants.

[Retour sommaire](#)

Corinne PERELLO

Nota du Président : Bravo encore une fois Gilbert et merci pour cette 2^{ème} édition et cette bonne soirée.



Dimanche 17 avril 2016, quarante-neuf godassiens s'installent dans le car qui nous amène à la découverte du sentier du littoral de la Côte Bleue de **Niolon à Carry-le-Rouet**. En chemin la pluie s'invite comme la météo l'a prévue. Mais soyons optimistes !

La traversée de Marseille nous permet de voir les aménagements de la ville comme le MUCEM, sur les quais les entrepôts restaurés en cafés, commerces, promenades. La ville se modernise en gardant son identité et c'est bien. Arrivés à Niolon alors que chacun se prépare, une petite éclaircie nous laisse espérer une belle journée.

Nous partons. La côte découpée et les montées dans les roches calcaires se succèdent. Les pins, les fleurs, la mer à nos pieds, le bruit du ressac...je suis aux anges. J'aimerais m'installer sur un rocher avec un livre et passer la journée ici avec au large l'île de l'**Éverine**. C'est vraiment magnifique. C'est la première fois que je me trouve sous le viaduc. D'habitude, c'est en train que je le découvre.

Nous longeons la voie ferrée avant d'arriver au Grand Méjean, charmant petit port, puis à **Ensuès-la-Redonne** pour une courte pause avant une belle montée histoire de garder la forme.

C'est l'heure ! Du repas bien sûr ! C'est dans une superbe crique presque déserte que chacun trouve une place pour se restaurer. Lunettes de soleil et chapeau sont de rigueur, le soleil est



bien présent. J'ai envie de me baigner dans cette eau limpide et je ne suis pas la seule, mais c'est déjà l'heure de repartir.

Encore une montée puis une descente vers le rivage. Nous marchons sur des roches ocre qui se jettent dans une mer d'un bleu azur, une vraie carte postale. Passage un peu difficile sur

des rochers glissants avec un bain de pied pour certains ! Descente sur le port de la Redonne niché dans la calanque, puis celui de Gignac.

Mes chaussures donnent des signes de fatigue depuis un moment, puis soudain...plus de semelle !!! Impossible de marcher comme cela. La solidarité de la Godasse n'est pas un vain mot. Aussitôt deux anges gardiens Eliette et Gilbert sortent de leur sac la solution : des lacets solidement fixés autour de cette semelle rebelle et le tour est joué. Un grand merci à tous les deux.

Nous reprenons notre chemin jusqu'au port du **Rouet** où Marcelle nous accorde une pause glace sur la plage. La fatigue commence à se ressentir. Encore un effort et nous arrivons à **Carry-le-Rouet**, notre objectif.

Nous retrouvons Madeleine qui nous attend sur un banc après nous avoir abandonnés à mi-parcours. Le bus nous attend pour un retour sur Ollioules. Tout le monde paraît en forme et les conversations vont bon train. Je suis étonnée de ne voir personne assoupi. Nous nous quittons sans oublier de remercier chaleureusement Marcelle et Jean Marie pour cette belle randonnée.

A bientôt !

Arlette DUVAL

PORT POTHUAU LE 01 JUIN 2016



Bien que reportée du mercredi 22 mai au 1^{er} juin, 16 Godassiennes et Godassiens sont présents pour cette randonnée organisée par Michèle et Alain BLANC. Nous voilà répartis en covoiturage pour le départ. Arrivés au parking de Port Pothuau nous sommes prêts pour la randonnée. Nous atteignons très vite le magnifique littoral où la mer calme et limpide, ses plages, font dire à certains « dommage on n'a pas apporté le maillot ». On marche sur un sentier plat qui longe ces plages de sable fin d'une largeur d'une cinquantaine de mètres: l'Ayguade et le Ceinturon.

On continue et le port de La Londe-les-Maures est là. Une petite halte pour se désaltérer et même quitter des vêtements. Il fait beau et nous voilà repartis vers les plages de l'Argentière et du Pellegrin. Après cette très belle balade du matin, il est 11 h 45 et Alain nous amène nous installer sous les arbres où des tables et des bancs nous attendent pour manger. Agréable secteur et une bonne détente. Il est 13 h 15 et nous repartons sur le même chemin pour le retour avec un peu de vent. Après 2 heures de marche nous arrivons au parking de Port Pothuau où tout le monde remercie Michèle et Alain pour cette agréable journée et pour cette belle randonnée d'environ 12 kilomètres que tout le monde a appréciée. Arrivés à Ollioules nous voilà tous prêts pour le retour au bercail.

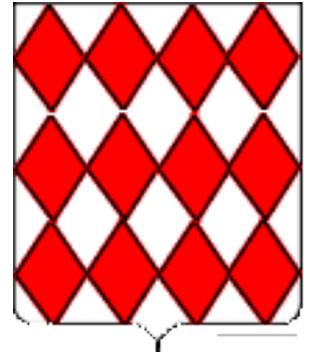


Jean-Claude GRANATA

[Retour sommaire](#)



Départ à 7 h 30 de la Place Lemoyne à Ollioules. Près de deux heures de route dans notre bel arrière-pays avant d'arriver dans le joli village de Régusse, fief d'une branche de la famille Grimaldi. (Les Armes de Régusse sont un damier de losanges blanc et rouge tout comme Monaco). Il est 9 h 30 lorsque nous nous regroupons pour sortir du village et nous passons devant les deux majestueux moulins du XIV^e et XVI^e siècle. Ils ont été en activité



jusqu'en 1810 environ, supplantés par les minoteries industrielles. Ils seront rénovés en 1990.

Nous empruntons une petite route pompeusement nommée : Avenue Giono ! Bon, le grand écrivain mérite bien cela ! Au bout de cette route nous laissons nos voitures dans une clairière et prenons une piste entourée d'arbres aux feuilles d'un vert tendre et printanier. Une jolie balade paisible et reposante pour de vaillants godassiens ! Nous avons fait une boucle de 7,800 km en deux heures ; bonne moyenne !

Nous retournons vers le village. Voici une grande esplanade où nous nous garons. Nous prenons place sur des bancs au soleil et à l'abri du mistral pour pique-niquer. Ensuite nous allons boire un café dans le bar du village où nous accueillent de sympathiques Régussois surpris de voir tant de monde.

Nous voici maintenant devant les deux moulins derrière lesquels s'étend un beau champ de blé vert et en arrière-plan le joli village avec son clocher de tuiles vernissées. Beau tableau de la Provence !



De sympathiques et non moins passionnés bénévoles nous accueillent pour la visite des moulins. L'un des deux moulins n'a plus d'ailes et abrite le musée de vieux outils paysans et une petite boutique au rez-de-chaussée. Deux hommes sont en train de mettre les voiles sur les ailes du deuxième

moulin. Comme il y a beaucoup de mistral ils ne mettent que deux voiles de façon symétrique, on peut en placer jusqu'à huit, soit deux par aile.

Au rez-de-chaussée, la huche qui reçoit la farine. A l'étage les deux meules : la « tournante » écrase le grain sur la « dormante » mue par le gros fer qui actionne la lanterne, elle-même actionnée par la grande roue crantée et verticale : le rouet. Le toit du moulin s'appelle la chapelle. Celle-ci peut pivoter sur elle-même afin de placer les ailes face au vent. Les deux moulins pouvaient donner 52 tonnes de farine par an. Nous sommes admiratifs devant tant de génie.

Les explications du guide nous ont beaucoup intéressés. Nous ressortons du moulin épatés. Nous nous dirigeons vers le cœur du village dans de charmantes rues aux façades fleuries et coquettes.

Nous trouvons le musée des anciens combattants de Régusse, animé également par des bénévoles passionnés. Nous pouvons voir là des souvenirs émouvants et édifiants des deux guerres, de la guerre d'Algérie et d'Indochine.



Bien sûr qu'il ne faut pas oublier ces pages d'histoire et rendre hommage à leurs acteurs, mais je ne peux m'empêcher de penser que dans la même journée, nous avons vu deux exemples du meilleur et du pire de l'intelligence humaine : les moulins pour nourrir et les armes qui tuent... !

Après le musée nous continuons notre promenade et nous passons devant le club « Question pour un Champion » de Régusse ! Nous voici sous les remparts dans la partie du village qui domine un beau paysage de Provence. Un grand merci à tous ces Régussois qui nous ont fait partager avec beaucoup de gentillesse leurs passions. Il semble régner dans cette commune beaucoup d'amitié et de dynamisme. Cela fait plaisir à voir.

C'est toujours sous un ciel très bleu que nous repartons sur les belles routes du Haut-Var afin de regagner Ollioules.

Mille bravos et merci à Gilbert pour cette belle journée pleine de découverte et d'enseignement !

Odile GONDRAN

Cette très belle journée (un peu ventée) a permis à nos Ollioulais « de souche » de faire une rencontre ! En effet dès notre arrivée près des moulins un autre Ollioulais natif lui aussi de notre commune nous attendait : Jean VIGLINO ! C'est dans la joie et avec une certaine animation que se sont effectuées ces retrouvailles

Jo, notre photographe a pu immortaliser cette rencontre

Nota : Jean fait aussi partie des « Amis des Moulins », il était donc au courant de notre venue.

L'Ollioulais **Jean-Marie CRUVELLIER**

[Retour sommaire](#)



Il faisait très beau mais froid comme en hiver par un jour de mistral, quand nous nous sommes retrouvés à La Londe sur un petit parking de la route de Collobrières vers 9 heures.

Nous étions 27 et nos guides étaient les 2 Alain, LALLEMENT et JOURNÉ ce dernier guidant sa première rando après sa réussite à l'examen d'accompagnateur.

Nous avons attaqué vaillamment la première côte sous un soleil radieux, en nous disant tous que la météo qui prévoyait la pluie s'était une fois de plus trompée.

Le paysage, typique des Maures, était très beau : vignes, chênes-lièges, arbousiers, cistes en fleur... et les panoramas sur la mer, splendides.

Mais peu à peu le ciel se chargeait et vers 11 heures la grisaille envahissait tout et la pluie s'est mise à tomber, pas trop forte mais régulière. L'inquiétude gagnait les troupes car l'heure du repas approchait. Mais la bonne humeur régnait et le pauvre Alain, qui avait hésité une ou deux fois pour trouver le chemin, se faisait gentiment chambrer lors d'une sorte de bizutage sympathique.

Vers midi, miracle, la pluie s'est totalement arrêtée alors que nous arrivions à un col où il y avait un bel espace pour manger, ce que nous avons fait, tranquillement.

A peine étions nous repartis que la pluie s'est remise à tomber, plus forte, pour ne plus nous quitter jusqu'à l'arrivée.

Nous avons pris quand même le temps d'aller voir le dolmen « clou » de la randonnée. Il se trouve sur un petit sommet dégagé. Il s'agit d'une tombe collective datant de 2500 ans av J.-C. Il ne dispose pas de couverture, soit que celle-ci n'a jamais existée, soit, plutôt, parce qu'elle était composée de bois et de branchages disparus avec de fines dalles au-dessus. Il ne fut découvert qu'en 1876 et a été l'objet de plusieurs fouilles. On y a trouvé des ossements calcinés, des tessons de poterie, des pointes de flèches, deux lames de poignards, des perles de serpentine... Ces découvertes sont exposées au musée de la préhistoire de Saint Raphaël. L'endroit est très beau, même sous la pluie.



Ayant accéléré le pas compte tenu des éléments, nous sommes arrivés aux voitures vers 15 heures, après 16 km, bien humides, mais très contents de cette belle journée.

Paul LEMOYNE

[Retour sommaire](#)

LES VISITES TOURISTIQUES



Tôt ce samedi 14 mai, autour du bus affrété pour l'occasion, cinquante Godassiens s'activent sur le trottoir de la Place André Malraux.

Contents de nous revoir, nous nous saluons, nous faisons la bise. Richard, Roger et Eliette, André et Dany sont nos cinq accompagnateurs. Après un pointage, Richard invite la joyeuse troupe à s'installer sans tarder. Inutile de nous le répéter, le car est déjà plein et, à sept heures Stéphane notre chauffeur peut démarrer en direction de Ribaute et de Lagrasse que nous visiterons avant de rejoindre le VVF de Saissac, lieu de notre hébergement.

Nîmes, Montpellier, Béziers, Narbonne... Barcelone, des noms de ville lus sur les panneaux de l'A9 balisent l'itinéraire. Les paysages souvent uniformes de la Languedocienne, ponctués d'éoliennes, de pylônes à haute tension défilent sous un ciel maussade. Dans le bus, l'humeur demeure au beau. Après deux heures de route et de parlotes, un arrêt technique s'impose. Le vent froid qui ne nous quittera guère durant le week-end nous entraîne vers la cafétéria.

Après 300 km de parcours, nous sommes dans l'Aude en région Languedoc Roussillon. A la sortie Narbonne, nous quittons, l'A9, la lagune et les étangs de la plaine littorale. Par l'A61 (l'Autoroute des Deux Mers), nous roulons un temps vers Carcassonne que nous admirerons un peu plus tard dans l'après-midi.

GR83

RIBAUTE

Plus au sud, dans un cadre pittoresque nous arrivons à Ribaute (290 habitants), un village des Corbières sud fondé au VIII^e siècle. Le bus s'arrête, tout le monde descend avec son pique-nique...

Ancien village fortifié, Ripa Alta a une histoire qui remonte à l'époque Carolingienne. Au XII^e siècle, la seigneurie de Ribaute est rachetée par l'Abbaye de Lagrasse. En 1311, les habitants obtiennent le droit de disposer de leurs maisons et de leurs biens moyennant le paiement de 165 écus à l'abbé de Lagrasse.

Un large porche daté du XVI^e siècle permet l'accès au pont de pierre qui enjambe la rivière Orbieu. Depuis le parapet, nous observons le paysage boisé et la montagne Alaric que la petite rivière de 84 km a dû percer pour arriver jusque-là. Par endroits l'eau bouillonne, la rivière forme des rapides. L'Orbieu au cours mouvementé a des sautes d'humeur. Certaines de ses crues restent tristement célèbres. Sous un ciel chargé, nous nous installons sur la rive pour prendre notre pique-nique sorti du sac. Bien rassasiés mais pas bien réchauffés nous ne nous attardons guère.



On raconte ici... que derrière les murs épais de la petite cité, deux de nos amis ont grandi. Leurs noms ? « Roger et Eliette ». Jeunes et beaux, (époque des cheveux longs pour Roger),... ils se rencontrent, font connaissance, se plaisent. Tel un troubadour, Roger nous conte avec plaisir l'histoire de l'heureux temps où il faisait la cour à « Sa Dame ». Nous les suivons, passons devant leur ancienne maison. En cortège nous parcourons des ruelles étroites. Le château fort a disparu, seul son donjon transformé en clocher, domine l'église romane où nos deux tourtereaux, un jour de 1971 se sont dit OUI... Sur le parvis aujourd'hui, entourés de leurs copains, ils redeviennent les amoureux d'alors... C'est dans la bonne humeur que nous retournons vers notre bus.



GR83

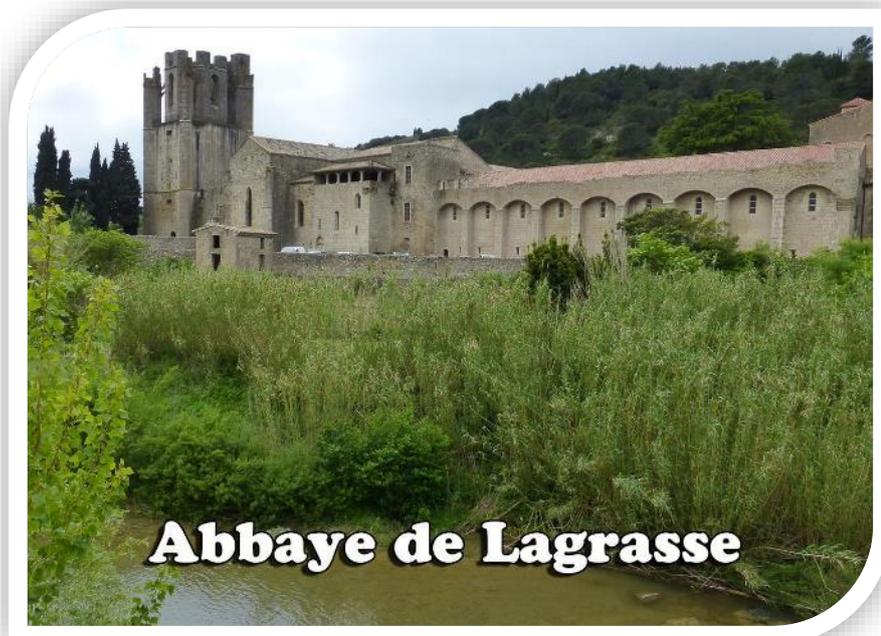
LAGRASSE

Entourée de collines, Lagrasse 700 habitants, comme Ribaute sa voisine, est installée dans la vallée de l'Orbieu. La rivière sépare l'abbaye du village qui s'étire sur la rive droite. Plusieurs ponts dont le "Pont Vieux" à

dos d'âne enjambent le cours d'eau.

Les constructions en hauteur s'expliquent par l'élévation des eaux en période de crues.

Les rues étroites et pavées, bordées de maisons serrées des XII^e et XIII^e nous conduisent à l'imposante halle du XIV^e qui occupe le centre du village. A cette époque, Lagrasse avait le plus grand marché des basses Corbières. Les anciennes échoppes ont disparu remplacées par d'autres boutiques pour touristes celles-là...



On présume qu'à l'emplacement de l'actuelle abbaye s'élevait déjà un monastère roman primitif de l'ordre de St-Benoit.

En 779 : l'Abbé Nimphibius reconstruit le monastère primitif. Charlemagne assure sa protection à la nouvelle abbaye. Enrichie de donations au cours des IX^e et X^e siècles, très puissante, elle rayonne dans tout le sud de la France et en Catalogne.

On cite Auger de Gogenx, de 1279 à 1309, à qui l'abbaye doit

la plupart des constructions médiévales que nous allons visiter...

Durant des siècles, d'autres constructions viendront compléter cet ensemble...

A la révolution, toutes les possessions de l'Église deviennent biens nationaux. Les moines sont chassés ; l'édifice laissé à l'abandon se dégrade. L'abbaye est vendue en deux lots, (division qui se perpétue encore aujourd'hui).

2004 : L'abbaye est rouverte au public. La visite nous fait découvrir pour l'essentiel les parties médiévales du monument, propriété du Conseil Général de l'Aude.

Commencée près du cimetière, lieu de l'ancien village de Lagrasse aujourd'hui disparu, la visite se poursuit dans la petite cour du Palais Vieux. Deux galeries en bois à un étage soutenues par des colonnes de style roman délimitent cet endroit. De là, nous accédons aux autres parties du logis abbatial.

Les caves et celliers de taille impressionnante sont des pièces vides, voûtées, faiblement éclairées. La température constante (12 à 14 °C) des lieux permettait la bonne conservation du vin et de la nourriture.

La boulangerie équipée d'une imposante cheminée permettait de cuire en quantité. Un réseau de canalisations permettait à l'eau de l'Orbieu de circuler dans le four et de s'y réchauffer.

A l'étage, la chapelle abbatiale haute du XIII^e, précédée d'un vestibule peint, recèle encore des vestiges de fresques.

En dessous, la chapelle basse est ornée de trois portes aux armes de l'abbé Auger de Gogenx. La fonction de cette chapelle demeure imprécise.



La tour carrée préromane, présente dès le X^e siècle, constitue un des éléments les plus anciens de toute l'abbaye. Elle possédait à l'origine trois étages.

Le dortoir des moines est un bel exemple de salle monastique. Une centaine de moines pouvaient y habiter.

La Salle des Gardes du XVI^e est pourvue d'une cheminée style renaissance. Elle était une salle d'apparat...

La visite est terminée, nous prenons congé de notre guide. Le chauffeur nous attend et c'est par de belles routes bordées du vignoble des Corbières que nous poursuivons notre circuit. Carcassonne et ses remparts sont vus au passage. Nous arrivons au VVF L'AMAGATAL de Saissac en fin d'après-midi. Après distribution des bungalows et une rapide installation, nous avons encore le temps d'aller visiter le village et les ruines de son fier château cathare.

La journée est bien remplie et après un verre de bienvenue, nous pouvons passer à table.

Madeleine TRIQUET

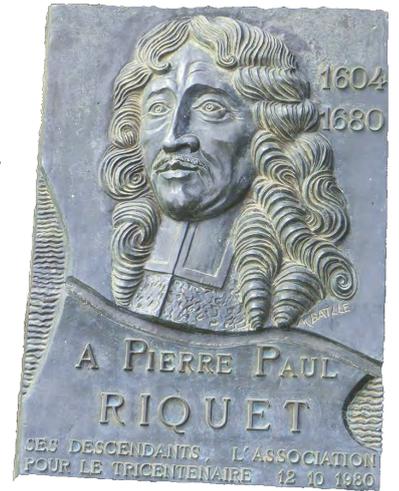
Dimanche 15 mai 2016.

Connaissez-vous Pierre-Paul RIQUET ?

Peu d'entre nous, sans doute, auraient donné la bonne réponse mais ça, c'était avant !

Car en ce dimanche de Pentecôte 2016, 50 vaillants randonneurs (dont Stéphane notre chauffeur) vont remonter aux origines de l'œuvre monumentale de ce bâtisseur de génie : le canal du Midi.

L'idée de Pierre-Paul Riquet, validée par Louis XIV, était de capter les eaux de la Montagne Noire afin de les drainer lentement vers la plaine où la construction d'un canal navigable favoriserait transport et irrigation, de la Garonne à la Méditerranée. Vers 1660, après avoir réalisé avec succès une rigole d'essai entre le torrent de l'Alzeau sur le versant méridional de la Montagne Noire et le seuil de Naurouze une première tranche



des travaux est confiée par Colbert à Riquet.

Aujourd'hui, c'est cette rigole et le lac des Cammazes qui vont remplir nos têtes et vider nos mollets !

9 h 15 : nous laissons le bus au parking du village des Cammazes et après dix minutes de marche, tout le



groupe atteint le barrage de la Gravette. Inauguré en 1958, il alimente en eau potable près de 200 communes. Nous sommes bien couverts car l'endroit est humide et la température inférieure à 10°.

Après cette première découverte, le groupe va se séparer : Roger entraîne vers la Rigole ceux qui ont choisi le petit parcours, Richard et André contournent le lac avec les autres. Nous nous disons au-revoir dans la gaieté et la bonne humeur car nous allons tous nous retrouver à midi pour pique-niquer.

Le lac des Cammazes s'étend sur un peu plus de 3 km mais pas pour un randonneur !

En effet, comme tout plan d'eau creusé dans une zone vallonnée, le sentier qui longe ses rives n'a rien de la ligne droite. Dans chaque virage, nous avons l'impression de toucher la rive opposée mais c'est un trompe-l'œil et il nous faut contourner de véritables petits fjords ! Pas de baleines, non, mais de bien paisibles pêcheurs. Nous suivons notre piste sans les déranger. Aucune difficulté, les langues marchent aussi bien que les pieds ! Entre deux pauses régulières nous admirons le lac, les fleurs et la sérénité des lieux.

Il est presque midi lorsque nous atteignons l'extrémité du lac. Nous quittons alors la piste pour un sentier en sous-bois plus accidenté. Virage à droite, descente au bord d'un ruisseau, passage à gué réussi par tous au grand désespoir des photographes, petit pont de pierres enjambant le Sor puis, seul effort de la journée, une belle montée jusqu'au « déversoir » où nous retrouvons Roger et nos amis.

Tout le groupe s'installe, cherche le soleil et se protège du petit vent frisquet. Le « déversoir » est conçu pour déverser le trop-plein de la rigole vers le lac. Il est bruyant comme toute cascade mais cela ne nous coupe pas l'appétit !

Après une heure de pause, les uns font demi-tour, les autres bouclent la boucle sur 7 km de sentier plat et ombragé parallèle à la rigole dont nous distinguons bien le font carrelé comme l'avait pensé



Riquet. Le murmure de l'eau nous accompagne. Regardez ! une truite !

A deux reprises nous nous arrêtons devant des stèles commémorant les deux effondrements de 1748 et 1770 dont la rigole a été victime. C'est à Vauban que Louis XIV confia la mission de la réparer, la consolider et de respecter son tracé originel. En 1686 Vauban imagine et réalise une

voûte de 122,70 m de long et 3 m de haut passant sous la montagne au niveau des Cammazes. La rigole s'y engouffre et, munis de nos lampes frontales, à la queue leu leu, nous allons faire comme elle...

Il est 16 h. Nous avons presque 19 km dans les jambes pour les uns et 17 km pour les autres. Le bus nous ramène à l'Amagatal qui signifie « cachette » en Catalan. Comme il fait beau et que nous n'avons pas assez marché nous décidons avec enthousiasme d'aller visiter le village de Saissac et son château, mais ceci est une autre histoire...

Une copieuse paella, quelques beaux affrontements autour d'un jeu de tarot ou autres et... bonne nuit les petits ! Demain, de bons moments nous attendent...

Dany GAUTHIER

Lundi 16 mai 2016

9 h, toujours ponctuels, tous les godassiens sont dans le bus pour une marche de moins de 6 km autour du bassin de Saint-Ferréol.

Situé dans la Montagne Noire, le bassin est aussi l'œuvre de Pierre-Paul Riquet qui construisit son barrage entre 1667 et 1672 toujours dans le but d'amener l'eau jusqu'au canal du Midi. C'est grâce à la rigole de la montagne et à la percée des Cammazes où nous étions hier qu'il est alimenté.

Il a la particularité de se situer sur 3 départements : la Haute-Garonne, l'Aude et le Tarn.

Depuis 1930 le lac est devenu un centre de loisir avec des tennis, de la voile et de la natation.

A 9 h 30 le bus nous arrête dans le village de Saint-Ferréol et nous abordons le tour du lac par l'Est. Il ne fait pas plus chaud qu'hier mais il n'y a pas de vent et nous sommes bien à l'abri dans ce sentier plat et ombragé. Nous ne sommes pas seuls à profiter de cette belle promenade et nous nous écartons souvent pour laisser passer joggeurs et cyclistes, tant et si bien qu'à mi-parcours nous leur abandonnons l'allée touristique pour emprunter l'ancien sentier plus rustique : on est randonneur ou on ne l'est pas !

Il nous faut moins de 45 mn pour arriver à l'extrémité Ouest. Roger, notre conférencier, monte à la tribune pour faire un cours magistral, apprécié de tous, sur le bassin et le barrage qu'il connaît si bien ! Nous apprenons que l'ouvrage mesure 871 m



de longueur et 35 m de hauteur. Nous le traversons lentement. Le soleil nous réchauffe. Les canards dorment, les pêcheurs pêchent : encore un lieu de paix et de sérénité...

Alors comme il faut terminer en beauté, à l'extrémité du barrage nous prenons à gauche un petit sentier boisé qui descend au milieu d'un parc vers « la gerbe ». En effet, par une conduite sous le barrage l'eau dévale la pente sinueuse en formant des cascades et sa pression est telle qu'elle donne naissance à une gerbe d'eau que l'homme a su dompter et mettre en valeur. Le site est magnifique et les photographes s'en donnent à cœur joie.

C'est par la rive opposée et au milieu des pins que nous regagnons le parking et le bus. Notre balade a duré un peu plus de 2 h. Il est bientôt midi, l'Amagatal nous attend pour le déjeuner.

Bien nourris, bien hébergés et bien instruits, nous quittons Saissac et notre « cachette ».

Encore une sortie de Pentecôte différente et, comme toujours, réussie.

Merci à tous ceux qui l'ont reconnue et proposée et que Pierre a baptisés « le club des cinq » !

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)

LA GODASSE BALISE ...



Une journée "balisage" a eu lieu ce jeudi 09 juin au Gros Cerveau. Etaient présents avec moi, seulement 5 personnes : Nicole, Richard, François, Alain. Après cette très longue matinée dans la chaleur et un bon pique-nique chacun est rentré chez soi pour une bonne douche bien méritée.

Il reste tout de même quelques centaines de mètres pour rejoindre le village et le rendez-vous est déjà fixé.



Merci à mes co-baliseurs pour leur dévouement.

[Retour sommaire](#)

Jean-Marie CRUVELLIER

LES RANDOS DE LA GODASSE EN CARTE POSTALE



[Retour sommaire](#)



[Retour sommaire](#)



Jeudi 16 et Vendredi 17 juin.

De Toulon aux Aiguilles de Bavella :

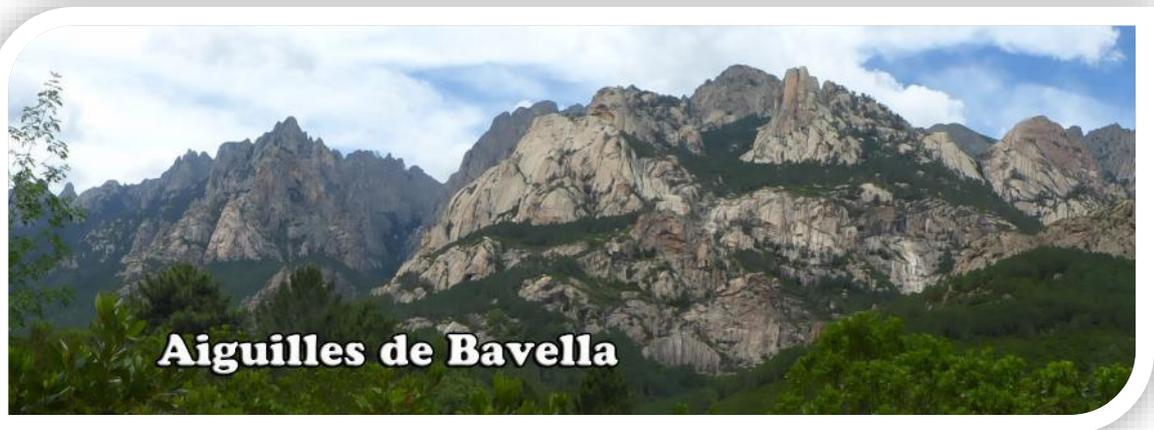
Tous les deux ans, sous la houlette de Richard, la Godasse s'évade en Corse. C'est ainsi qu'en ce jeudi 16 juin à 20 h, 26 godassiens dans 7 véhicules embarquent sur le Mega Smeralda. Un coup d'œil admiratif sur notre belle rade, une bonne nuit et vendredi 17 à 8 h 30 nous débarquons à Bastia.

Nous trouvons un parking près de la place Saint-Nicolas où le restaurant « le Richelieu » nous a préparé un petit déjeuner en terrasse. Nous beurrions les tartines et dévorons les croissants. Bastia s'éveille doucement, nous aussi.

Une heure de pause et le convoi se met en route vers le Sud le long de la côte orientale. Nous longeons la mer sur 90 kilomètres jusqu'à Ghisonaccia où nous réorganisons le co-voiturage pour réduire le nombre de voitures. C'est logique car ce soir nous repasserons par là.

Quittant le littoral au niveau de Solenzara, nous montons lentement vers le col de Bavella sous les chênes et les châtaigniers. Les Aiguilles se rapprochent, majestueuses et les photographes se régalaient de quelques haltes entre deux virages.

De 13 à 14 h, bien abrités du vent, nous partageons l'herbe verte avec un troupeau de vaches très dociles et sortons le pique-nique au col de



Bavella, face aux Aiguilles avant de redescendre aussi lentement vers Porto-Vecchio par le barrage de l'Ospedale.

Finie la montagne, nous voici au bord de mer avec ses tours génoises, ses golfes et ses baies. Il est temps de remonter vers le Nord et vers 16 h 30 nous regagnons Ghisonaccia où nous récupérons le 7^{ème} véhicule et où nous attendent Francis et Monique. A 17 h Micheline part avec eux et nous prenons la route du col de Verde. Nous ne sommes plus que 25.

Après 2 heures de virages, d'arrêts-photos « paysages et cochons corses », il est 19 h lorsque nous arrivons au refuge du col de Verde. Le service du dîner est imminent. On nous prie de poser nos bagages en choisissant un des trois chalets réservés à la Godasse et de nous mettre à table. Un peu « esquichés » par d'autres randonneurs qui maîtrisent sans doute mieux les bâtons que le civisme, nous dégustons les grillades au feu de bois et le gratin.

A 21 h 30, chacun sur sa couchette, bien entortillés dans les duvets pour les uns, les couvertures improvisées pour les autres, nous nous souhaitons une bonne et chaude nuit. A 8 et 9 par chalet, ça devrait le faire... et ça le fait ! Bonne nuit et à demain pour le début des réjouissances...

Dany GAUTHIER

Samedi 18 juin.

Le plateau des Pozzi :

Après une toilette de chat, sanitaires rudimentaires obligent, nous nous retrouvons tous à 7 h devant nos tartines beurrées et confiturées. Le café et le thé nous réchauffent : nous en avons bien besoin car il ne fait guère plus de 4 °C. Francis nous rejoint pour aider Richard à ne pas nous semer en route car c'est ensemble qu'ils ont reconnu ce parcours. Nous sommes donc 26. Il est 9 h nous pouvons partir.

Du refuge nous nous engageons vers l'ouest sur le mythique GR20. Le sentier est bien tracé et monte doucement à travers la forêt domaniale de San Antone qui abrite le plus gros sapin blanc de Corse d'une circonférence de plus de 4 mètres. Toutes les dames lui font une ronde. Le murmure du cours d'eau nous accompagne. Tantôt nous le suivons,



tantôt nous le traversons à gué jusqu'au pont de bois où nous quittons le GR20 après une heure et demie de marche pour prendre, sur la gauche un sentier qui mène aux bergeries des Pozzi. Nous les atteignons à 11 h 15. Nous sommes déjà dans un paysage alpestre : l'herbe verte et tendre a remplacé



les cailloux et la forêt. Les bergeries sont toujours en activité mais le berger n'est pas

là : dommage pour notre déjeuner !

Encore un petit quart d'heure et nous voilà enfin à 1780 m d'altitude sur le plateau des « pozzi », mot qui signifie « puits » en corse. Le spectacle vaut largement l'effort que nous venons de faire depuis deux heures et demie. Les pozzines (en français) sont des puits de toutes tailles et de toutes formes entourés d'une pelouse verte et souple. Ils sont reliés entre eux par des chenaux naturels creusés par l'écoulement des neiges fondues.

Là encore nous partageons le site avec un troupeau de vaches blasées par la curiosité de ces drôles de touristes avec leurs sacs à dos. Un peu en hauteur pour mieux voir ce superbe paysage nous nous installons pour pique-niquer à l'abri du vent. Il est midi.

Après une heure de pause, nous repartons lentement par le même chemin. A nouveau la bergerie, la forêt San Antone, le ruisseau, les gués, le pont de bois. La descente est plus reposante que la montée mais il nous faut plus de deux heures et demie pour regagner le refuge. Il est presque 16 h et le dîner n'est qu'à 19 h alors nous nous laissons tomber dans l'herbe, sous le soleil qui ne nous a pas quittés et nous savourons ce moment de « pace » corse.

Au refuge les rafraîchissements sont les bienvenus, les douches aussi.

Nous disons au revoir à Francis : à bientôt sur le continent.

La daube est délicieuse et les autres randonneurs sont sympathiques et bien élevés.

Refroidis par l'expérience de notre dernière nuit nous sommes nombreux à dormir dans notre tenue de rando du lendemain. La journée fut superbe et demain nous attendent les crêtes, alors : bonne et chaude nuit à tous !

Dany GAUTHIER

Dimanche 19 juin.

Les crêtes au départ du col de Verde :

Le lendemain matin, lors du petit déjeuner, n'ayant pu suivre la veille le match de rugby contre Montpellier (l'électricité fournie par le solaire ne le permettant pas...) nous apprenons que le RCT a gagné : un vibrant "pilou-pilou" retentit dans la salle à manger...



A 8 heures, nous démarrons la rando sous le soleil (qui nous abandonnera en cours de journée mais nous ne le savions pas...).

Nous partons, comme la veille, du gîte et sur le GR20 mais vers l'Est cette fois-ci en direction du col de Prati.

Nous commençons à monter à travers la forêt puis la pente devient plus forte.

Nous quittons le GR20 à un ruisseau que nous traversons pour un chemin

mal balisé et changeons totalement de décor : nous marchons à travers un dédale de pierres et sur un tapis de fleurs et de plantes qui enchantent nos yeux et dont les odeurs entremêlées ravissent notre odorat...

Puis, nous pénétrons dans le "Bestiaire" du Col de Verde surnommé ainsi en raison de ses

rochers de granit de plus en plus imposants au fur et à mesure que nous montons, sculptés par l'érosion et aux formes étonnantes rappelant les silhouettes de toutes sortes d'animaux figés pour l'éternité : gallinacé, requin, éléphant, crocodile, tortue etc... au gré de l'imaginaire de chacun...

Nous retrouvons notre sentier, fraîchement "balisé" par un troupeau de vaches que nous apercevons devant nous au loin...

Peu avant la crête, le temps se gâte et une pluie fine se met à tomber.

A 11 heures, nous arrivons au but de notre rando situé à 1724 m et nous essayons d'imaginer la vue que nous aurions eue sur l'étang d'Urbino et la plaine orientale de la Corse... si le brouillard ne nous en avait pas privés, mais au moins, nous avons atteint notre objectif...

Il est temps de redescendre, avec une variante par rapport au matin.

Une accalmie nous permet de manger au sec sous un bosquet. Nous repartons assez vite car nous commençons à nous refroidir mais non sans avoir pris une photo de tous nos "hommes"



pour immortaliser la fête des pères...

Nous avons en fait eu très peu de pluie mais un épais brouillard apparait juste au moment où nous regagnons le gîte...

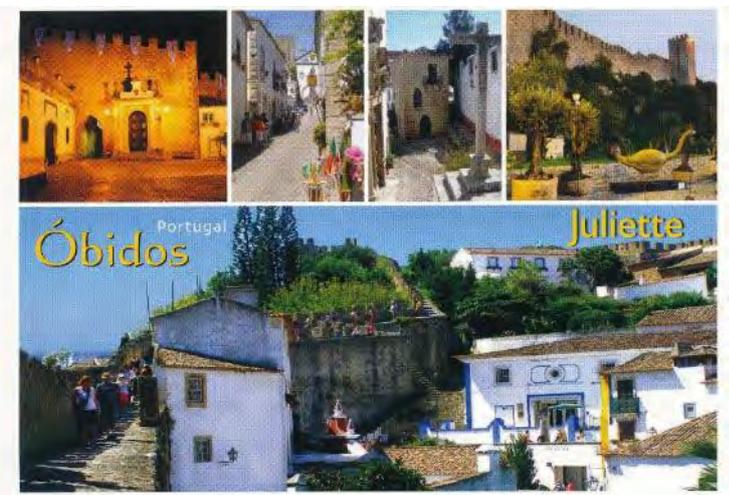
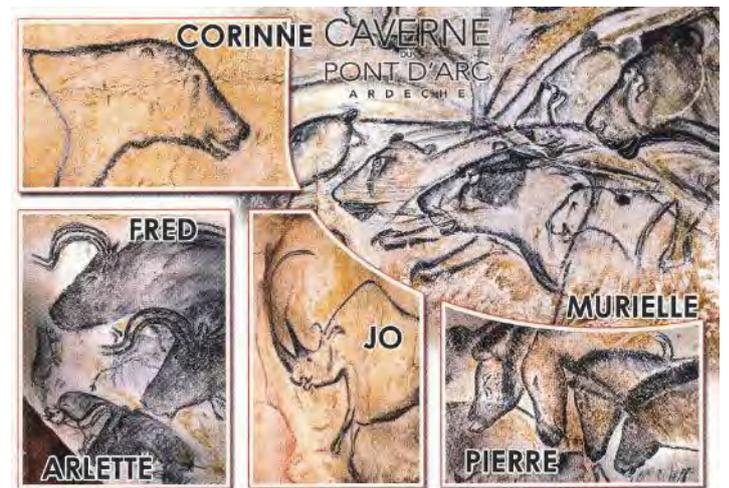
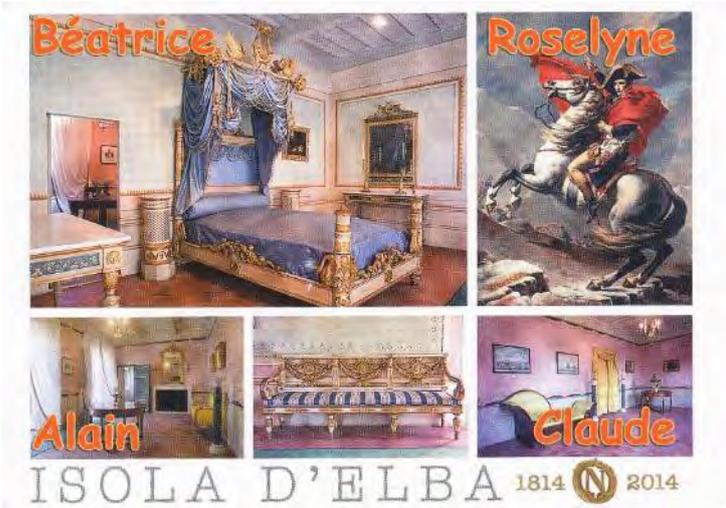
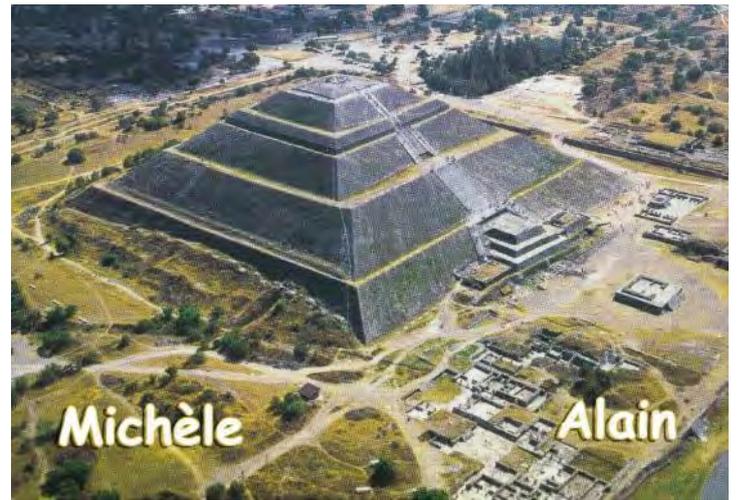
Le temps de prendre une boisson et de nous retrouver une dernière fois tous ensemble, nous repartons vers Bastia après avoir remercié Richard pour ce séjour qui nous laissera de très bons souvenirs... en attendant le prochain...

Béatrice LOUIS

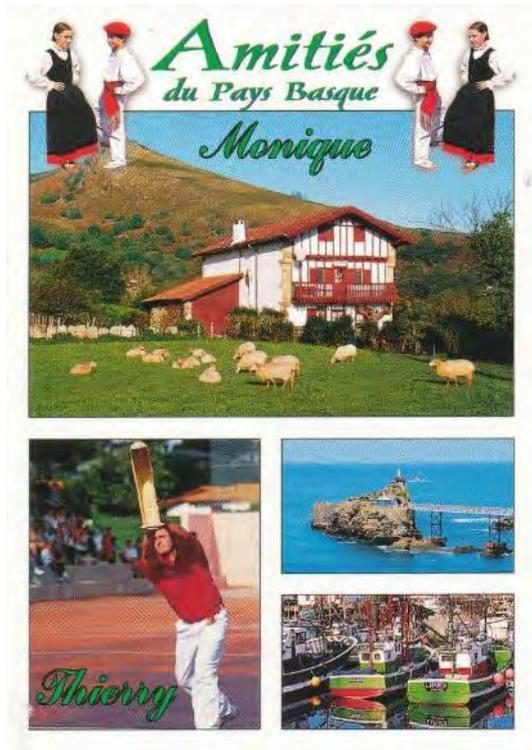
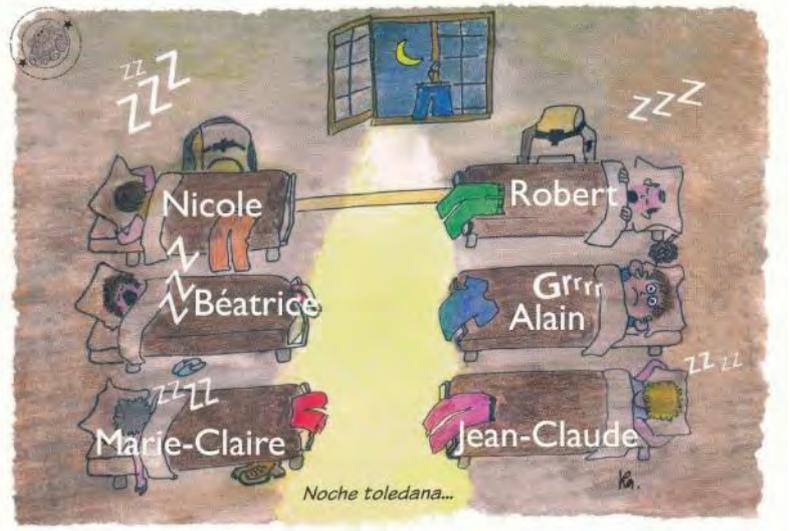
[Retour sommaire](#)



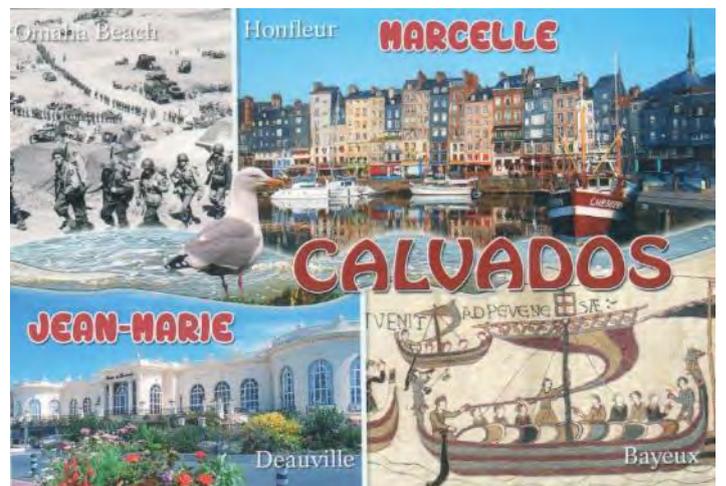
CARTES POSTALES DES GODASSIENS EN VOYAGE

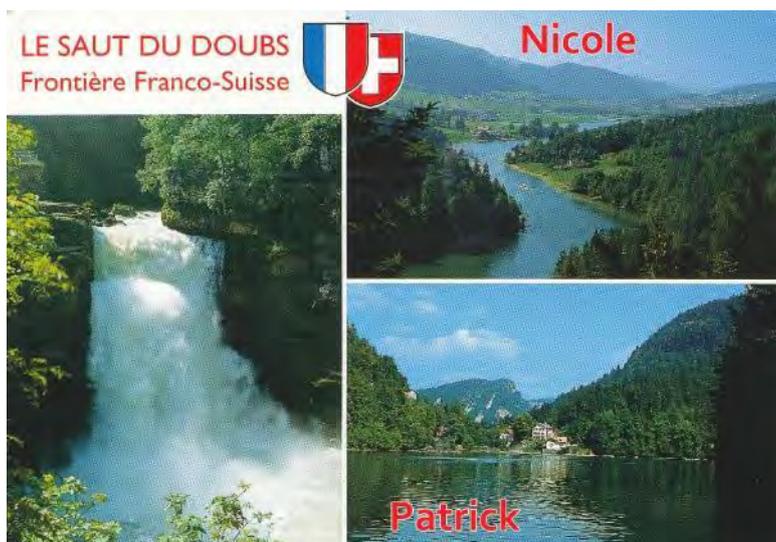
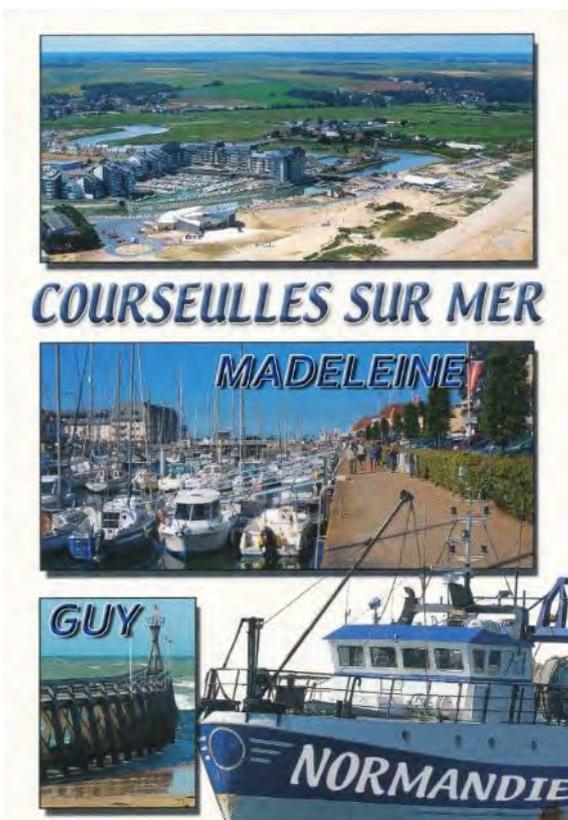
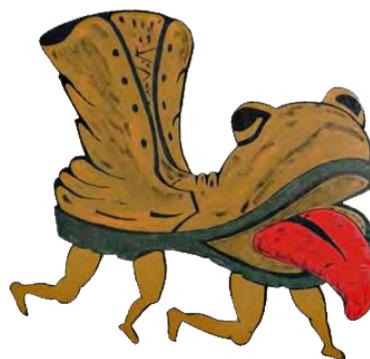
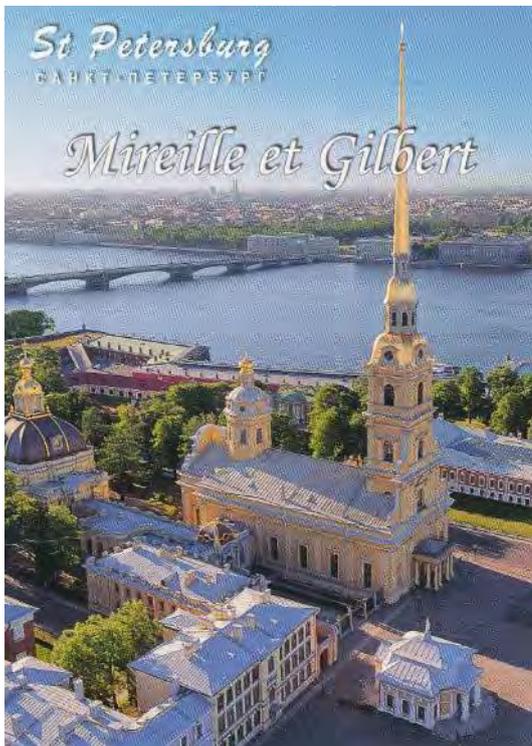


[Retour sommaire](#)



[Retour sommaire](#)





[Retour sommaire](#)

